Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 9

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

relever le niveau de l'instruction populaire. Cette partie de son travail nous intéresse particulièrement, car toutes les réformes qu'il propose pour l'école bernoise, seraient applicables à nos écoles, surtout en ce qui concerne le sectionnement des écoles et la réduction du programme au moyen du livre de lecture. Nous examinerons la seconde partie de ce travail dans un prochain numéro du *Bulletin*.

R. H.

PARTIE PRATIQUE

I

MATHÉMATIQUES

Six instituteurs ont résolu les deux problèmes proposés dans le dernier numéro du *Bulletin pédagogique ;* ce sont :

MM. Bosson, à Romanens; Gabriel, à Attalens; Jungo, à Ponthaux; Plancherel, à Bussy; Terrapon, à Prez-vers-Siviriez, et Verdon, à Siviriez.

Solution du premier problème.

Ce problème est une application des permutations. Or, on démontre que pour trouver la quantité des permutations possibles avec un nombre déterminé d'objets, il faut faire le produit de tous les nombres entiers depuis 1 jusqu'à ce nombre d'objets. Ce qui donne, dans le cas qui nous occupe :

$$1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9 = 362880 \text{ jours, ou } \frac{362880}{305} =$$

1189 années scolaires et 235 jours !

***

Solution du deuxième problème.

Cette chaudière se compose d'une sphère moins le segment sphérique correspondant à l'ouverture. On en obtiendra, par conséquent, la capacité en cherchant le volume de la sphère entière dont on retranchera le volume de ce segment.

Volume de la sphère : $\frac{4 \times \overline{2,8}^3 \times 3,1416}{3} = 91 \text{ dm}^3\ 952.$

La hauteur du cône qui a pour base l'ouverture et pour sommet le centre de la sphère vaudra $\sqrt{\overline{2,8}^2 - \overline{2,3}^2} = 1$ dm. 59; celle du segment sera 2 dm. 8 — 1 dm. 59 = 1 dm. 21.

La colotte qui recouvre le segment mesure

$$2 \times 2{,}8 \times 3{,}1416 \times 1{,}21 = 21 \text{ dm}^2\ 2875$$

Le volume du secteur sphérique =

$$\frac{21{,}2875 \times 2{,}8}{3} = 19 \text{ dm}^3\ 868333$$

Le volume du cône = $\frac{2{,}3^2 \times 3{,}1416 \times 1{,}59}{3}$ = 8 » 808103

Le volume du segment sphérique = 11 dm³ 060230

Le volume de la chaudière sera

91 dm³ 952 — 11 dm³ 060230 = 80 dm³ 892, ou 80 litres 892, c'est-à dire environ 81 litres.

Nouveaux problèmes.

I. Les deux aiguilles d'une montre marquent midi. On demande l'heure qu'il sera quand elles formeront pour la première fois un angle droit.

II. La somme des côtés de l'angle droit d'un triangle rectangle est de 2,08 m., et la surface du triangle est de 0 m² 7168 inférieure au carré du plus grand de ces côtés. Quels sont-ils ? (Problème proposé par M. Plancherel, à Bussy.)

Ad. Michaud.

II

LANGUE FRANÇAISE

Ont traité le sujet proposé dans le numéro du mois d'août et ont obtenu les notes 7 ou 6 : Mlle Overney, institutrice à Autigny ; MM. Chaney, à Fribourg; Terrapon, à Prez-vers-Siviriez.

Sujet proposé pour le 15 novembre : *Journal d'un instituteur pendant les cinq premiers jours de l'année scolaire.* T.

L'automne

Déjà les moissons jaunissantes sont tombées sous les faulx acérées; les mille fleurs de la prairie se sont effeuillées sur leur tige ou ont été impitoyablement rasées du sol avec les herbes hautes et touffues; le papillon, aux ailes diaprées, a cessé de voltiger dans nos champs, et quand vient la nuit, vous n'entendez plus l'insecte murmurer sous le gazon. L'oiseau lui-même semble oublier ses chants : plus de joyeux concerts dans les buissons hospitaliers; les nids sont vides et froids et les pauvres oisillons du printemps déjà pensent à d'autres cieux. Nos parterres décolorés ne charment plus les regards; seule la fidèle fleur de l'automne, le dahlia aux corolles variées, égaye encore nos jardins. Le ciel a perdu son azur et le soleil son doux éclat. Soir et matin, un voile vaporeux descend sur les campagnes et

recouvre la terre d'une fraîche rosée. Une brise plus froide a remplacé le zéphyr caressant du printemps. Ce n'est pas encore le froid hiver, mais ce n'est plus ni la lumière, ni l'allégresse des beaux jours.

Et cependant, c'est la saison aimée de l'habitant des campagnes, c'est le libéral automne qui fait mûrir les fruits promis par le printemps. Alors, la divine Providence se plait à répandre ses largesses. Les rameaux plient sous le poids des pommes vermeilles, la prune colorée brille au milieu du vert feuillage, la poire délicate charge nos espaliers, et sur les côteaux fertiles qu'échauffe le soleil, le raisin achève de mûrir.

La nature semble s'épuiser pour offrir à l'homme ses plus riches présents; elle ne veut point tromper les espérances des cultivateurs qui la fécondent. Et pour eux, le travail ne pèse plus puisqu'il est rémunérateur. La cuve s'emplit au son des gais refrains des joyeux vignerons, et le laboureur voit avec allégresse ses greniers plier sous le poids des moissons; c'est la récompense des labeurs de l'année, c'est le bien-être, l'aisance qu'apportent à la famille les mille produits de l'automne. Et l'homme comblé de tant de bienfaits serait-il assez ingrat pour en jouir sans songer à faire monter vers le divin Créateur de toutes choses l'hymne de la reconnaissance?

Si l'automne présente moins de vie et d'animation, en revanche, il nous offre bien des avantages qui le font préférer peut-être aux autres saisons. On savoure avec délices les beaux jours calmes et doux qu'il nous envoie parfois; il y a un charme particulier dans ce dernier rayon du soleil automnal, dans ce dernier gazouillement de l'oiseau dans le bois déjà dépouillé.

Et si l'envie vous prend de faire une promenade dans la campagne, que de scènes toujours anciennes, mais toujours nouvelles s'offrent à votre vue! Les nombreux troupeaux dispersés dans les plaines font retentir au loin leurs sonnailles tout en broutant d'un air tranquille l'herbe humide et savoureuse; le chant du pâtre fait résonner l'écho de la forêt voisine, et quelquefois un *liauba* vigoureusement modulé vient frapper notre oreille.

Ici, la charrue, traînée par des bœufs, fait gémir le sol, et dans les sillons tracés avec peine, le laboureur diligent s'empresse de répandre de nouvelles semences.

Plus loin, on cueille les fruits; les longues échelles sont dressées; la branche féconde est bientôt dépouillée.

Mais peu à peu la scène change; les beaux jours de la saison sont passés; un vent d'hiver souffle sur la nature; l'herbe jaunit; la dernière fleur se dessèche; la feuille tremblante est arrachée du rameau et tourbillonne dans l'espace; c'est la vie qui s'en va; c'est la végétation qui se meurt. Et ce deuil de nos campagnes communique à l'âme une impression de tristesse et de mélancolie; peut-elle voir sans regret disparaître et mourir tout ce qui égaye et réjouit : le soleil, les oiseaux et les fleurs? Le sombre hiver va

reprendre son empire, et l'on frissonne à son approche; déjà il est apparu sur la montagne, il descend dans la plaine, et la nature, silencieuse et attristée, semble rêver à tous les biens qu'elle a perdus.

Autigny, 15 septembre 1889.

Marie OVERNEY, *instit.*

Bibliographies

I

Recueil des textes de la Sainte-Ecriture et *des exemples historiques cités à la fin de chaque chapitre du catéchisme*, par M. l'abbé DUNOYER.

La meilleure bibliographie qu'on puisse donner de ce livre est la lettre élogieuse de Monseigneur à l'auteur [1]. Mais qu'il me soit permis d'examiner ici cet ouvrage au point de vue spécial de son utilité pour les instituteurs. Ceux-ci ne connaissent pas assez l'Ecriture-Sainte. C'est une lacune. Le goût est à la lecture des modernes : plusieurs ont une réelle valeur et pour le fond et pour la forme. Mais jamais aucun n'atteindra les beautés sublimes de la Bible. Pour tout esprit sérieux, c'est le livre le plus attachant et le plus instructif. On le lit deux, trois, plusieurs fois et toujours avec plus d'intérêt et de fruit. C'est comme un paysage magnifique dont les teintes varient du matin au soir, d'une saison à l'autre : c'est toujours le même tableau, mais avec des beautés nouvelles, des charmes nouveaux qui varient à l'infini les émotions de l'âme et ses réflexions. L'Ecriture parle au cœur, à l'intelligence, à l'imagination. C'est l'étude la plus propre à mûrir le jugement et à former le caractère. « J'ai été plus éclairé que tous mes maîtres, parce que vos ordonnances sont le sujet de ma méditation. J'ai été plus prudent que les vieillards, parce que j'observe vos commandements. » (Psaume 118.)

La Bible mérite aussi d'être appelée le livre par excellence au point de vue littéraire. Elle a toujours fait l'admiration des plus grands génies qu'elle a inspirés et qui lui doivent plusieurs de leurs chefs-d'œuvre. C'est la meilleure des lectures pour former et développer le goût du beau.

Dans le livre de M. le curé Dunoyer, les instituteurs trouveront comme une *gerbe* des beautés de l'Ecriture. Ils aimeront à y cueillir quelques épis : ils y trouveront bien des pages consolantes et appropriées aux différentes situations de la vie.

Il sera, en outre, un précieux auxiliaire dans l'enseignement. *Ce n'est pas un livre qui vient surcharger le programme : il ne fait qu'un avec le catéchisme.* Il sera en quelque sorte l'assaisonnement des leçons de religion. Les élèves se réjouiront chaque fois que le

[1] L'auteur a reçu aussi une lettre de Monseigneur l'Evêque de Bâle.